

Quelques considérations sociolinguistiques sur l'enseignement du français au Vietnam

Tran Thanh Ai
Université de Cantho - Vietnam
ttai@ctu.edu.vn



Synergies Pays riverains du Mékong
n°2 - 2010 pp. 27-34

Résumé : *Plus que jamais, l'enseignement du français au Vietnam connaît des difficultés apparemment insurmontables dues à la politique de l'enseignement des langues étrangères du pays, mais également à la tendance anglophile manifestée dans la presse écrite en vietnamien. Une recherche récente sur les mots d'emprunt provisoires montre que le français est doté de tous les désavantages pour s'effacer dans la société vietnamienne moderne, au profit de l'anglais.*

Mots-clés : *contexte sociolinguistique, hégémonie linguistique, politique sur l'enseignement des langues étrangères, tout-anglais.*

Summary: *More than ever before, teaching the French language in Vietnam copes with seemingly insuperable difficulties due to the foreign languages education policy in force in the country but - also - the upward anglophile trend in print media in Vietnamese. A recent research on provisional loanwords shows that the French language is most disadvantaged then most likely to disappear in favor of English in the modern Vietnamese society.*

Keywords : *sociolinguistic context, linguistic hegemony, politics on teaching foreign languages, all-English.*

L'enseignement des langues étrangères fait partie intégrante des politiques linguistiques d'un pays. C'est pourquoi, toute recherche sur les problèmes posés par cet enseignement ne peut éviter l'étude des aspects sociolinguistiques du pays concerné. Depuis une décennie, l'enseignement du français fait l'objet de bien des discussions dans le milieu des enseignants-chercheurs vietnamiens mais aucune ligne n'aborde la problématique de l'enseignement du français dans les rapports avec les problèmes sociolinguistiques du pays, comme si leurs activités professionnelles se produisaient indépendamment du contexte social. Cet article essaiera de faire une esquisse de l'environnement sociolinguistique de l'enseignement du français au Vietnam.

1. L'enseignement du français en difficulté.

Si l'on s'appuie sur les données quantitatives, on peut dire que l'enseignement du français au Vietnam connaît actuellement une très mauvaise étape depuis plusieurs décennies. A titre d'exemple : à la rentrée 2009, les deux grands Centres universitaires du Delta du Mékong, à savoir l'Université Pédagogique de Hochiminh ville et l'Université de Cantho, ont battu un triste record d'inscription : elles n'ont pu recruter qu'une dizaine d'étudiants en licence de FLE chacune et aucun étudiant en master de cette spécialité ! Ce résultat reflète assez fidèlement la situation de l'enseignement du français dans le secondaire : depuis la fin de la subvention de l'AUF au programme des « classes bilingues » (2007), le nombre d'élèves de français baisse sensiblement d'année en année. Réaction en chaîne : bien des provinces, telles que An Giang située à tribord (rive gauche) du Mékong, ont supprimé systématiquement les classes de français langue vivante étrangère 2 (LVE2). Il va sans dire que les conséquences sont lourdes : des postes à supprimer, des enseignants de français à convertir, des apprentissages à interrompre, et surtout le prestige du français perdu... Cette triste situation est due à plusieurs facteurs d'ordres différents :

- Au niveau de l'enseignement primaire et secondaire, le français n'a plus le vent en poupe comme à l'époque des projets de « classes bilingues » des dernières années du XX^e siècle. Une très grande majorité des parents d'élèves souhaitent que leurs enfants apprennent l'anglais pour avoir de bonnes perspectives professionnelles plus tard. Il s'ensuit que les classes de français deviennent le lieu de rendez-vous de ceux qui n'ont pas pu s'inscrire dans les classes d'anglais, ou, qui plus est, qu'elles sont condamnées à la fermeture.

- Au niveau de l'enseignement supérieur, la situation n'est pas plus optimiste : puisque le marché du travail est très fermé aux francophones diplômés (une maîtrise d'anglais est très sollicitée par les employeurs, même francophones), peu d'étudiants choisissent le français, et les départements de français dispensent essentiellement une formation de maîtres de français. Or les postes d'enseignants de français dans le secondaire et le primaire sont de plus en plus limités, et le risque de chômage est grand. En conséquence, il y a de moins en moins de candidats à une formation universitaire en français. Pour comble d'inconvénient, la formation par système de crédits capitalisables que les universités vietnamiennes essaient d'appliquer depuis 2007 aggrave les difficultés que connaissent les petites unités de formation de langues étrangères telles que les départements de français. Réduisant à un seuil déplorable le volume horaire réservé au cours de français, ces derniers se contentent donc de garder l'objectif minimal d'entraîner les étudiants à maîtriser tant bien que mal la langue (cf. Tran Thanh Ai 2008). Tout permet donc de prédire une crise qualitative à venir dans la formation en français.

- Au niveau de la politique de l'enseignement des langues étrangères de l'éducation nationale, on note un net désintérêt envers l'enseignement du français : les provinces sont libres de supprimer les classes de français LVE2. Ce positionnement privilégie en dernière analyse le développement de l'anglais depuis l'enseignement primaire jusqu'au Master: récemment, les règlements du Département ministériel de formation préconisent que pour être reconnu titulaire d'un master, l'étudiant doit avoir une maîtrise de l'anglais.

- A ce sombre tableau s'ajoute le chemin de la tourmente que les bacheliers francophones (anciens élèves des classes du français et en français promues par l'AUF) doivent prendre pour obtenir un visa d'entrée en France s'ils souhaitent poursuivre leurs études supérieures dans un établissement universitaire français. La politique du service des visas du Consulat général de France à Hochiminh-ville s'avère illogiquement draconienne: depuis quelques années, il refuse sans rime ni raison des demandes de visa à plusieurs titulaires d'un baccalauréat francophone¹. Rappelons que l'attente majeure des parents de cette catégorie d'élèves est d'envoyer leurs enfants poursuivre des études de master, et éventuellement, de doctorat dans un pays francophone proprement dit. Décourageant les jeunes francophones par son comportement irraisonné, le consulat neutralise en fin de compte tout effort persistant de bien des générations d'enseignants dans la promotion du français au Vietnam.

2. Un contexte sociolinguistique défavorable à l'enseignement du français

Le contexte sociolinguistique du Vietnam de ces dernières années est fortement marqué par le développement vertigineux de l'anglais. Dans le monde du travail, l'anglais est pratiquement la première langue pratiquée entre les Vietnamiens et leurs partenaires étrangers dans plusieurs secteurs. Qui plus est, ce développement s'avère anormal, même dangereux : dans une autre dimension, plus importante, l'identité nationale est profondément menacée, parce qu'il s'agit d'un phénomène qui change en négatif la langue officielle du pays. Depuis plus d'une décennie, on assiste à l'emploi massif et irraisonné de mots anglais dans le discours journalistique vietnamien, ce locuteur collectif d'importance majeure dans un régime « à orientation socialiste », que sont les rédacteurs des journaux, laisse la porte ouverte à la vague déferlante de mots américano-anglais (Tran Thanh Ai, 2002). En effet, il est constaté qu'aucune page de journal n'est exempte d'unités de cette langue, utilisées en alternance avec les mots vietnamiens. Les conséquences de ce type de pratique socio-langagière ont été abordées par plusieurs linguistes à partir de points de vue différents :

« L'emploi de termes étrangers dans un texte n'est pas anodin et qu'il n'est pas sans conséquence sur le plan sémantique, en particulier du point de vue connotatif. En effet, un terme étranger encore non assimilé opacifie l'énoncé, attirant l'attention sur lui et permettant à la connotation de s'immiscer dans le flou ainsi créé. » (Wecksteen C., 2009 : 138).

Si l'on se rappelle l'enseignement de B. Gardin selon qui « dans le langage, une fonction en cache toujours une ou plusieurs autres » (B. Gardin, 1999 : 108), ce mélange de code n'a pas pour tâche unique de combler des lacunes lexicales censées exister dans la langue vietnamienne, mais de représenter, entre autres, une idéologie nouvelle qui commence à s'enraciner dans la société vietnamienne. En effet, non seulement traces de l'histoire des contacts entre les langues, les emprunts, même provisoires, sont qualifiés d'indicateurs renvoyant aux autres dimensions d'ordre extralinguistique et considérés comme :

« les témoins des changements en cours dans les modes qu'il s'agisse de modes de pensée ou de modes tout court en matière de cuisine, de vêtements, de loisirs, etc. En même temps bien sûr, ce sont de très forts marqueurs sociaux qui servent

à caractériser, par exemple, le parler de certaines classes d'âge ou les usages de certaines catégories socio-culturelles. » (C. Deprez, 1995 : 1).

Les linguistes vietnamiens consacrent eux aussi une attention particulière à cette anomalie du point de vue de la sauvegarde de la clarté de la langue nationale, ayant peur que ce marqueur tumoral fasse de la langue vietnamienne un nouveau type de sabir de l'époque de la mondialisation (Tran Thanh Ai, 2005). Il va sans dire que ce phénomène a des retombées nuisibles sur l'enseignement des langues étrangères autres que l'anglais.

2.1. A partir de la politique du « laisser-aller linguistique »...

Nous appelons « laisser-aller linguistique » la politique, officielle ou officieuse, qui consiste à laisser se développer les pratiques langagières au gré du public, sans aucune intervention à visée prescriptive de la part des institutions d'Etat. Une telle attitude compromet de prime abord la langue vietnamienne bien évidemment, mais dans le contexte de mondialisation, elle nuit également à la francophonie en favorisant, en dernière analyse, le développement d'une anglophilie galopante. En voici quelques témoins.

Du point de vue quantitatif, selon une recherche menée en 2003-2006 par nous-même (Tran Thanh Ai, 2007) sur les mots d'emprunt qui ne figurent pas dans les dictionnaires de la langue vietnamienne (que les linguistes appellent emprunts provisoires ou non assimilés), l'anglais l'emporte majoritairement sur d'autres langues étrangères utilisées dans la presse vietnamienne : parmi 873 mots étrangers recensés dans notre corpus de six grands hebdomadaires vietnamiens parus en 2000, sont présents :

+ 419 termes relevant des activités socio-culturelles tels que *account, alternative rock, banner, barbecue, bartender, baseball, bassoon, bebop, best-seller, big band, big show, bill, blues, board, bodyboard, diva, DJ,...*

+ 329 termes scientifico-techniques dont la plupart sont anglais ; pour le reste il est impossible d'identifier la langue d'origine, puisqu'ils existent dans l'anglais et le français, et que leur(s) orthographe(s) sont plus ou moins modifiées : *Alzheimer, amphetamin, amplicilin, anorexia, arsenopyrite, baboon, benzodiazepin, betacaroten,...*

+ 92 mots français empruntés à l'époque de la colonisation française mais non enregistrés dans les dictionnaires du vietnamien, à titre d'exemple : *bác* (fr. bac [ferry]), *băngđô* (fr. bandeau), *barem* (fr. barème), *cọc bích* (fr. bitte), *cascadeur, dát* (fr. date)... Ces unités continuent à bien circuler dans la vie quotidienne, et font partie intégrante du lexique usuel. Par conséquent, elles ne doivent pas être considérées comme emprunts provisoires quoiqu'elles échappent à l'attention des lexicographes vietnamiens.

+ 18 mots japonais tels *aikido, bonsai, geisha, haiku, kata, kendo, manga, oshin...*

+ 10 mots italiens tels *a cappella, aria, paparazzi, pizza,*

+ 9 mots espagnols tels *bolero, bongo, bossa nova, cha cha cha,...*

+ 8 mots russes tels *mugích* (r. мужик [moujik]), *sambo* (r. самбо [sambo]), *vótca* (r. водка [vodka])...

+ 4 mots chinois tels *kung-fu*, *sanshou*, *tai chi chuan*, *taolu* (termes relevant des arts martiaux chinois).

A noter également que les unités empruntées à l'espagnol (et probablement certaines à d'autres langues) passent par l'intermédiaire des médias anglo-américains car elles renvoient à des activités du monde hispanophone américain. La majorité écrasante des emprunts provisoires à l'anglais et le rôle de passerelle que ce dernier joue pour infiltrer des mots de ses langues satellites montrent bien la position hégémonique de l'anglais sur l'arène des langues étrangères au Vietnam. Cette prédominance linguistique exerce ses influences inévitablement sur la mentalité de la population, notamment des jeunes en faveur de la diffusion de l'anglais.

Du point de vue qualitatif, l'analyse montre que si la plus grande partie des termes scientifico-techniques sont intraduisibles (leur emprunt est donc nécessaire), d'autres unités étrangères ont des équivalents vietnamiens capables de transposer leurs traits sémantiques étrangers (*Alzheimer vs bệnh mất trí nhớ*, *anorexia vs bệnh biếng ăn*, *baboon vs khi đầu chó*,...). L'histoire a bien prouvé que le génie de la langue vietnamienne offre toujours des moyens de dénommer les objets nouveaux, surtout ceux qui entrent dans la vie ordinaire de la population.

Le cas des mots étrangers renvoyant aux activités socio-culturelles est inverse : la plupart d'entre eux relèvent de ce que L. Deroy appelle emprunt de luxe (1956), puisqu'ils ne consistent pas à véhiculer des sens dénotatifs que leurs équivalents en vietnamien peuvent exprimer largement, mais à manifester un sens connotatif (au sens de J. Rey-Debove 1978) basé sur l'apparence étrangère des anglicismes. En d'autres termes, l'emploi de ces mots ne sert pas essentiellement à transférer leur sens (parce que seulement une certaine couche sociale peut les comprendre), mais notamment à montrer aux lecteurs que le scripteur connaît l'anglais : *tài khoản* peut remplacer pleinement *account* ; *biểu ngữ*, *banner* ; *người pha rượu*, *bartender* ; *bóng chày*, *baseball* ; *thẻ lên tàu*, *boarding pass*,... la liste est encore longue.

Il s'agit donc d'une anglomanie née non pas de l'imposition des puissances militaires extérieures, mais du volontariat des producteurs autochtones du discours journalistique. Ce fait socio-langagier se voit notamment dans les pays où la domination militaire des envahisseurs ayant accompli sa tâche, a cédé la place à la conquête culturelle. Commencant par l'expansion des choses et des modes de vie anglo-américains, la conquête de l'anglais finit par l'installation de ses mots dans le système des langues dites emprunteuses (cf. Tran Thanh Ai, 2010). Quand la langue nationale et officielle d'un pays doit se débattre avec ses problèmes vitaux liés à la menace de l'anglais, l'enseignement d'autres langues étrangères, qu'il s'agisse du français, du russe ou du japonais, doit se contenter de vivre.

2.2. ... jusqu'au « révisionnisme linguistique »

Nous appelons « révisionnisme linguistique » la tendance socio-langagière qui consiste à remettre en question, d'une manière ou d'une autre, l'usage d'une unité lexicale (ou d'un trait linguistique) usuelle en faveur d'une autre unité (ou d'un trait linguistique) étrangère, notamment de l'anglais. Cette tendance se

manifeste à plusieurs niveaux, à partir de la préférence d'un mot anglais à un emprunt établi au français, jusqu'à l'adaptation aux normes anglo-américaines en dépit des normes préconisées officiellement par le Conseil National de Normalisation Orthographique (1984).

2.2.1. Substitution d'un emprunt provisoire à l'anglais à un emprunt établi au français

Les emprunts à l'anglais font reculer petit à petit les emprunts au français que la langue vietnamienne a « naturalisés » depuis longtemps, et qui ont été bien établis dans le système d'accueil. Cette destitution est effectuée par les institutions d'Etat comme dans le domaine du sport, mais aussi par les médias, nationaux ou régionaux. C'est ainsi que *billiards* repousse *bi a* ou *bida* (de fr. *billard*) ; *boxing* élimine *bóc* (de fr. *boxe*) ; *chocolate* remplace *sôcôla* (de fr. *chocolat*)... On peut citer beaucoup d'autres couples adversaires dont le mot anglais est souvent sorti vainqueur ou commence à gagner du terrain : *acid* vs *axit* (de fr. *acide*) ; *DNA* vs *ADN* ; *gas* vs *ga* (de fr. *gaz*), *kangaroo* vs *kãnguru* (de fr. *kangourou*) ; *mustard* vs *mùtạt* (de fr. *moutarde*), *salad* vs *xà lách* (de fr. *salade*), *seminar* vs *xêmine* (de fr. *séminaire*), *violin* vs *viônglong* (de fr. *violon*), *volley* vs *vôlê* (de fr. *volée*)...

2.2.2. Substitution des orthographes anglaises à des traces françaises.

Une autre figure de cas qui consiste à changer l'orthographe des emprunts, au français en grande partie, adaptés totalement au vietnamien, en reprenant celle qui peut provoquer à la fois l'origine française et la graphie anglaise. Expliquant la représentation graphique des mots du point de vue sociolinguistique, B. Gardin écrivait ceci : « Le scripteur donne un élément de son identité, contribue au changement sociolinguistique, tout en utilisant l'écrit à une fin spécifique » (Gardin B., 1999 : 109). En effet, ce mélange n'est pas anodin : au cours du temps il supprime la visibilité française dans la mémoire collective sur l'étymologie de ces mots en ne laissant que des traces anglaises :

- *ba lê* ou *ba-lê* (de fr. *ballet*, emprunt morphologiquement, phonétiquement et graphiquement adapté au vietnamien) redevient *ballet* (dont on ne sait qu'il est français ou anglais) ;
- *ghi ta* ou *ghi-ta* (de fr. *guitare*) redevient *guitar* (dont l'orthographe fait penser plutôt à l'anglais) ;
- *rô bô* ou *rô-bô* (de fr. *robot*) redevient *rôbot* (dont la prononciation ressemble à celle de l'anglais) ;
- *rốc kết* ou *rốc-kết* (de fr. *roquette*) redevient *rocket* (dont l'orthographe est anglaise)...

On assiste alors à un déracinement progressif de toute trace linguistique de l'origine française pour implanter des éléments anglicistes.

2.2.3. Substitution d'un mot étranger à un mot vietnamien

Il s'agit de la tendance qui consiste à préférer des mots d'emprunt à leurs équivalents en vietnamien en usage depuis très longtemps, surtout dans le

domaine des loisirs et des modes : *aikido vs không thủ đạo*, *diva vs nữ danh ca*, *festival vs liên hoan*², *gen vs di thể*, *heroin vs bạch phiến*, *karatedo vs không thủ đạo*, *judo vs nhu đạo*, *rôbôt vs người máy*, *taekwondo vs thái cực đạo*, *virus vs siêu vi*, *wushu vs võ Tàu*... Dans cette figure de cas, on assiste à une xénophilie linguistique qui pousse à l'extrême le phénomène de l'emprunt de luxe: loin d'être considérée comme fruit du caprice individuel, cette tendance revêt nettement une idéologie défavorable au développement de la langue nationale. A partir de cas de ce type, J.-P. Cuq a relevé des constats alarmants qualifiés d'aliénation linguistique :

« Il arrive très souvent que l'emprunt ne soit pas considéré comme un enrichissement, mais considéré comme la marque d'une détérioration et la manifestation d'une aliénation linguistique. » (Cuq J.-P., 2003 : 81).

A l'époque de mondialisation, cette nouvelle problématique de l'emprunt linguistique s'avère pertinente pour toutes les langues du monde, sauf pour l'anglais, langue « hypercentrale » selon le terme de J.-L. Calvet.

2.3. Le début du « tout-anglais » ?

Parlant des anglicismes en français, J. Tournier présente les arguments suivants :

« Facilité et snobisme sont les deux mamelles de l'emprunt à l'anglais, avec cette précision, toutefois, que la première mamelle est plus grosse que la seconde [...]. Deux facteurs convaincants poussent à cette facilité : la brièveté plus habituelle et l'expressivité plus grande de l'anglais par rapport au français. » (Tournier J., 2002 : 133-134).

Cette hypothèse est peut-être validée pour le cas des anglicismes en français, mais réfutée dans l'évaluation de l'utilisation des mots anglais en vietnamien dans la société moderne. En effet, toujours selon la recherche susmentionnée, une très grande partie des mots empruntés provisoirement à l'anglais ne sont pas des emprunts par nécessité, mais par snobisme. Et ce qui est extrêmement important, c'est que ce snobisme s'est répandu même jusqu'à la couche dite intellectuelle, dernier bastion des valeurs culturelles d'un peuple pour devenir une idéologie linguistique. Cette mentalité représente une sorte d'arrivisme lié étroitement au « tout-anglais », qui tend à angliciser le langage quotidien d'abord, et le discours journalistique ensuite.

3. Mots de conclusion

La politique de « laisser-aller linguistique » menace directement l'enseignement et la sauvegarde de la langue vietnamienne, et pose des difficultés majeures à l'enseignement des langues étrangères autres que l'anglais. La conséquence de ce laisser-aller, aujourd'hui, est que le rapport de force entre les langues étrangères enseignées au Vietnam penche vers l'anglais. La concurrence linguistique est sous-tendue par une autre, d'ordre idéologique, qui oppose à la nécessaire diversité culturelle l'hégémonie d'un impérialisme linguistique de l'anglais indiscutablement destructeur en cette époque de mondialisation.

Bibliographie

Cuq J.-P., 2003, *Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International.

Deprez C., 1995, « L'emprunt, la trace et la marque, le passage », dans *Les emprunts*, Plurilinguisme n° 9-10, Paris, CERPL.

Gardin B., 1999, « L'esprit de la lettre », dans *Panoramique*, n° 42, Courbevoie, Editions Corlet.

Moseley Ch., 2009, « Chaque langue est un univers de pensée unique », propos recueillis par Lucia Iglesias Kuntz, dans *Le Courrier de l'UNESCO*, n°2 (2009), pp.4-5.

Tournier J., 2002, « Réflexion sur les emprunts du français à l'anglais » dans C. Paulin (ed.) : *Langues et cultures en contact : Traduire e(s)t commenter*, Presses Universitaires de Franche-Comté.

Tran Thanh Ai, 2002, « Une contribution à la définition de l'environnement linguistique du Vietnam - Vers une étude sociolinguistique de l'emploi des mots étrangers dans la presse vietnamienne », *Actes du Séminaire régional de recherche en didactique du FLE du 2 au 5 décembre 2002 à Phnom Penh*, AUF - OIF - SCAC, pp.11-17.

Tran Thanh Ai, 2005, « Tendances socio-langagières dans l'évolution des pratiques lexicales en langue vietnamienne », dans *BULAG Revue Internationale annuelle*, Centre TESNIERE, n° 30, pp.9-22.

Tran Thanh Ai, 2007, *Etude de l'utilisation de mots étrangers dans la presse vietnamienne moderne - Approche sociolinguistique*, Rapport de projet de recherche subventionné par le ministère vietnamien de l'Education et de la Formation.

Tran Thanh Ai, 2008, « La formation par système de crédits capitalisables - Le revers de la médaille », *Actes du Séminaire régional de recherche-action pour l'enseignement du français en Asie-Pacifique à Danang*, pp. 56-61.

Tran Thanh Ai, 2010, « L'anglais et l'impérialisme linguistique », *Actes du Colloque National organisé à l'Université HUFLIT - Hochiminh-ville*, juin 2010, pp. 64-74 (version vietnamienne).

Wecksteen C., 2009, « La traduction de l'emprunt : coup de théâtre ou coup de grâce ? », dans Paulin A. & Vince J. (dir.), *Borrowing / l'Emprunt*, E-Journal in English Lexicology, n° 3, Juillet 2009.

Notes

¹ Nouvelle de dernière minute : suite à une longue démarche « en ligne » (mais non moins houleuse) entre les responsables vietnamiens et français, le consul général est finalement intervenu : 14 demandes de visa de bacheliers francophones ont été supervisées (17 septembre 2010). Toutefois, la question reste en suspens : on se demande toujours si les années à venir les candidats francophones obtiendront facilement leur visa d'entrée en France, ou si le même scénario se répètera.

² Il est intéressant de remarquer que l'on utilise également *liên hoan* pour traduire *Festival de Cannes*, *Festival de Venise*..., comme si ce terme étranger pouvait donner plus de prestige à l'objet présenté.